

EXPOSITION PRÉSENTÉE AU MUSÉE FÉLICIEN ROPS PROVINCE DE NAMUR

DU 21 OCTOBRE 2017 AU 25 FÉVRIER 2018

Ce dossier s'adresse prioritairement aux enseignants, et peut être utilisé :

- comme aide à la visite libre : l'enseignant y trouvera des informations pour accompagner lui-même ses élèves dans les salles
- comme support à la visite guidée : les textes pourront être mis à la disposition des élèves après la visite au musée et initier des travaux, des réflexions afin de poursuivre l'activité en classe.

Idéalement, seule la présentation de l'exposition (page 2) sera lue en classe avant la visite guidée : elle permet une première approche sans pour autant compromettre la rencontre avec les œuvres originales.

Ce dossier se base essentiellement sur le catalogue¹ et l'audioguide qui accompagnent l'exposition. Il est l'un des outils pédagogiques proposés afin d'encourager les rencontres entre le musée Félicien Rops et le milieu scolaire. Il ne se veut pas exhaustif, aussi l'équipe éducative du musée est-elle disponible pour toute rencontre ou demande particulière.

¹ Catalogue de l'exposition présentée au musée de l'hôtel Sandelin à Saint-Omer (France) du 24 mai au 30 août 2017, sous le titre *Shakespeare romantique. Füssli, Delacroix, Chassériau*.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le début du 19^e siècle a vu naître une véritable redécouverte de Shakespeare en France. Les sentiments, l'étrangeté et la morale présents dans les tragédies shakespeariennes influencent les peintres, les graveurs et les sculpteurs pour créer un art de l'émotion et de la narration. Delacroix, Chassériau, Moreau, Préault ou encore les artistes belges Samuel, Meunier, Smits, Stevens se sont ainsi inspirés de l'univers du dramaturge anglais.

L'exposition *Shakespeare romantique* est dédiée à la manière dont les artistes de la période romantique, puis de la fin du 19^e siècle, ont vu dans les œuvres de l'auteur anglais décédé presque deux siècles auparavant, une source d'inspiration pour leurs propres œuvres. Ils ont utilisé ses écrits pour ouvrir la possibilité de renouveler l'art, le théâtre et la peinture. Shakespeare est ainsi devenu une icône romantique.

Fruit d'un partenariat avec le Louvre et le musée national Eugène-Delacroix, cette exposition présente soixante œuvres exceptionnelles issues des collections de musées français et complète le propos en intégrant des artistes belges de la fin-de-siècle.

CONTEXTE

1. William Shakespeare et sa réception

William Shakespeare (Stratford-upon-Avon, 1564-1616) est le dramaturge le plus joué, le plus lu et le plus commenté dans le monde. Mêlant le sublime et le grotesque, son théâtre étonne par la richesse et le charme pénétrant de son style, par la maîtrise de la construction dramatique ainsi que par le foisonnement de personnages. Sa vie demeure cependant une énigme pour les historiens et ses textes sont un défi pour les traducteurs. Certains ont longtemps douté de son existence, d'autres lui ont contesté la paternité de certaines pièces. Ces querelles sont, en grande partie, aujourd'hui éteintes. Son existence est historiquement établie et il est bien considéré comme l'auteur de ses pièces, même si leur chronologie est approximative.

Alors qu'au début du 18^e siècle les tragédies de Shakespeare n'ont pas influencé les arts plastiques, à la fin du siècle, des galeries entières leur sont consacrées. Les gravures représentant des scènes de ses pièces sont devenues populaires, tant sous forme d'estampes que d'illustrations dans les éditions diverses. « Ce fut dans la seconde moitié du 18^e siècle que se multiplièrent non seulement les illustrations shakespeariennes mais également leurs interprétations peintes, livrées par des artistes majeurs de la période. Autour de 1760, près d'un tiers des pièces jouées à Londres au cours d'une année étaient des œuvres du dramaturge élisabéthain, soulignant l'actualité de son influence, plus de 150 ans après sa mort. »²

L'éditeur de gravures John Boydell ouvre officiellement les portes de la Shakespeare Gallery à Londres en 1789. Le projet naît dans un contexte d'émergence d'une culture nationale britannique et de réflexions sur la manière de la célébrer. William Shakespeare apparaît comme l'étendard évident de cette culture nationale, dont il reviendrait à la peinture et à la gravure d'imprimer les images dans l'imaginaire collectif.

² Guillaume Faroult, *Shakespeare in Art, La fortune iconographique de Shakespeare dans l'art britannique vers 1760-1840*, 10 avril 2014 in http://www.musee-delacroix.fr/IMG/pdf/Compte-rendu_de_la_conference_de_Guillaume_Faroult-3.pdf

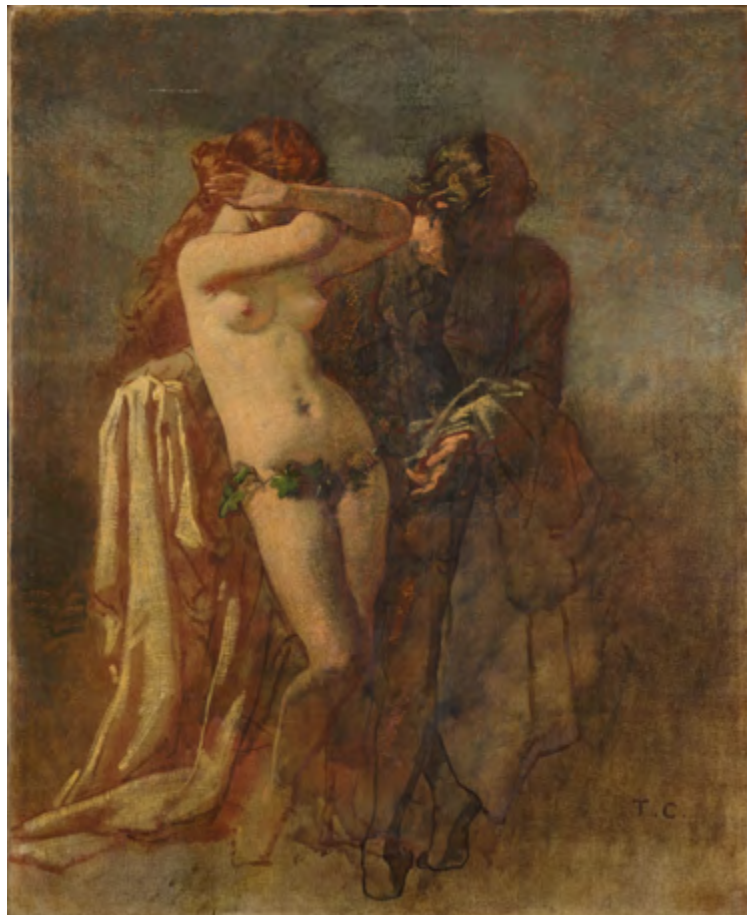
2. Pourquoi les romantiques français ont-ils fait revivre le théâtre de Shakespeare ?

Le romantisme est un courant littéraire et artistique apparu en Angleterre au 18^e siècle puis en France au 19^e siècle, qui favorise l'exaltation des sentiments et des passions, ainsi que la libération de l'imagination.

En France, il fallut attendre les années 1820 pour que l'œuvre du dramaturge anglais prenne toute son ampleur, grâce à l'intérêt des auteurs mais aussi des peintres romantiques. Les grandes fresques littéraires du passé, celles de Dante, de Racine, mais aussi de Shakespeare deviennent alors des sources d'inspiration essentielles pour les romantiques, qui entretiennent une relation particulière à l'art de la mise en scène. En plein revival anglais, Victor Hugo écrit *Cromwell* (1827), le premier drame romantique sur l'Angleterre du 17^e siècle ; puis son fils François-Victor traduit les œuvres complètes de Shakespeare, parues en 1859. Parmi les nombreuses adaptations françaises de l'époque, l'actrice Sarah Bernhardt incarne le rôle masculin d'Hamlet, personnage déjà très populaire.

La découverte ou redécouverte des œuvres de Shakespeare a aidé les romantiques à affirmer, sur scène, le droit de cité du corps et, dans la langue, celui du mélange des registres. Leurs lectures, leurs représentations ont contribué à exprimer les violences de l'histoire mais aussi à libérer les règles du théâtre classique et de la bienséance. Le théâtre de Shakespeare a offert aux dramaturges comme aux peintres de revendiquer, contre la hiérarchie des genres, une esthétique du désordre. La violence des drames élisabéthains est importée sur la scène romantique : comme chez Shakespeare, on y meurt et on tue beaucoup.

La force des passions exprimées, l'étrangeté des caractères et des intrigues, la liberté temporelle et spatiale des drames shakespeariens séduisent les peintres, graveurs, sculpteurs français comme Eugène Delacroix, Gustave Moreau, Théodore Chassériau... Les œuvres de Shakespeare constituent une source insigne pour renouveler leur création, en faisant naître un art de l'émotion et de la narration. Les romantiques reprennent nombre de motifs, de situations, de principes dramaturgiques, de types de personnages qui nourrissent leur esthétique de l'effroi.



Thomas Couture, *Nu. Étude pour Timon d'Athènes*, 1857, étude sur toile. Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée des beaux-arts de Reims, inv. RF 1964.17 D 966.4. Donation Bertauts-Couture, 1953. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. Rops sous influence shakespearienne

Salle 1

« Ah, la vie a des moments drôles et imprévus & sublimes à la fois comme dans Shakespeare ! »³ écrivait Félicien Rops pour qui les tourments amoureux étaient source d'inspiration.

Rops se considère volontiers comme l'un des derniers romantiques⁴. Ses nombreuses lettres révèlent l'intérêt qu'il porte à la littérature et au théâtre, qu'il fréquente régulièrement : « Lis l'Assommoir d'Emile Zola. Pour moi ; c'est ce qui a été publié de plus beau depuis *M^{me} Bovary*. C'est la première fois depuis Shakespeare, que l'on ose écrire un roman dans la langue des personnages que l'on met en scène. »⁵



Dans une planche d'études non datée, Félicien Rops regroupe différentes figures, dont *Madame Hammelette*, qui fit l'objet d'une découpe, c'est-à-dire d'un tirage spécifique. Une jolie femme partiellement dénudée observe un crâne chapeauté, tandis que d'autres têtes coupées gisent au sol. Dans une lettre de 1890, Rops signale qu'il a réalisé « l'étude - dessin du squelette - femme tenant la tête d'Hamlet. »⁶

Félicien Rops, *Madame Hammelette*, c. 1890, vernis mou et aquatinte, 6,5 x 10,4 cm. Coll. privée

Cette tête d'Hamlet à laquelle Félicien Rops fait référence renvoie à l'acte V, scène 1 de la tragédie du prince de Danemark : à l'enterrement d'Ophélie, fiancée du prince, le fossoyeur donne à Hamlet le crâne de Yorick, bouffon de son enfance. Confronté à ce deuil, Hamlet comprend à ce moment que la mort est inéluctable. Sa tirade « To be or not to be », « Être ou ne pas être », restera désormais célèbre.

Hamlet méditant sur le crâne de Yorick est devenu une représentation emblématique et profonde reprise par des artistes de tous temps, comme symbole de mortalité.

³ Lettre de Félicien Rops à Edmond [Lambrichs], s.l.n.d. - Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. III/215/11/24. Édition en ligne : www.ropslettres.be - n° d'édition : 1024.

⁴ Rops réalise une caricature intitulée *Le Dernier des romantiques*, lithographie, 21, 2 x 28,5 cm, parue dans *Uylenspiegel*, n° 58, 18/01/1857.

⁵ Lettre de Félicien Rops à Henri Liesse, Paris, 3/01/1877. Maurice Kunel et Gustave Lefebvre, *Correspondance de Félicien Rops*, exemplaire unique conservé aux Archives de l'Art contemporain aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Limal, s.éd., 1942, vol.V, p. 201-205.

⁶ Lettre de Félicien Rops à [Armand] Rassenfosse, Paris, 4/03/1890. - Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. II/6957/19/50. Édition en ligne : www.ropslettres.be - n° édition : 1720

2. Eugène Delacroix et *Hamlet*

Salles 1 & 2

À la mort du roi de Danemark, son frère Claudius le remplace sur le trône et, moins de deux mois plus tard, épouse Gertrude, la reine veuve. Le spectre du roi apparaît alors et révèle à son fils Hamlet qu'il a été assassiné par Claudius. Hamlet doit venger son père et, pour mener son projet à bien, simule la folie. Mais il semble incapable d'agir, et, devant l'étrangeté de son comportement, l'on en vient à se demander dans quelle mesure il a conservé sa raison. On met cette folie passagère sur le compte de l'amour qu'il porterait à Ophélie, fille de Polonius, chambellan et conseiller du roi. Claudius perçoit le danger et décide de se débarrasser de son fantasque neveu. Au cinquième et dernier acte, la reine, mère d'Hamlet, raconte à Laërte, le malheureux frère d'Ophélie, la mort de celle-ci. Accident ou suicide, le doute demeure. La fragile jeune fille est emportée par l'onde du ruisseau, victime d'une branche cassante⁷.



Eugène Delacroix, *Autoportrait en Hamlet*, 1821, huile sur toile, 41 x 33 cm. Paris, musée du Louvre, inv. RF 1953-38

Les années 1820 sont riches d'échanges culturels de part et d'autre de la Manche. L'heure est à l'anglomanie. Avant même de se rendre en Angleterre, le peintre Eugène Delacroix (1798-1863), chef de file du romantisme français, peint son autoportrait en Hamlet, ce personnage shakespearien étant déjà populaire. Lors de son séjour à Londres en 1825, il rencontre des artistes et découvre le théâtre élisabéthain. La performance des comédiens et les mises en scène, qui rompaient avec les usages de la tragédie classique française, le marquent. Il est séduit par *Othello* et *Macbeth* : « William Shakespeare, un sauvage contemplateur de la nature humaine », dira-t-il.

La première grande lithographie de Delacroix fut dédiée à *Macbeth*, rencontrant sur la lande les sorcières. La lithographie était alors une technique d'estampe récente, inventée au début du 19^e siècle. L'artiste développe des effets nouveaux, sabrant le dessin d'accents vigoureux et sauvages, jouant sur la force des contrastes. Dès le début des années 1830, Delacroix conçoit une suite de lithographies dédiées à *Hamlet*. Il lui prête même ses traits. Ses estampes témoignent d'un art consommé de la lithographie et d'une lecture attentive du drame shakespearien. Delacroix avait élu les scènes les plus chargées en tensions émotives, optant pour un décor réduit à l'essentiel afin de se focaliser sur les attitudes et les visages. Il sut, ainsi, rendre avec justesse les instants les plus intenses de l'œuvre, où l'intrigue bascule. Dans *La Représentation théâtrale : Hamlet fait jouer aux comédiens la scène de l'empoisonnement de son père*, le dessinateur construit une scène en trois plans successifs ; la densité du crayon lithographique, le rythme progressif des noirs et leur estompe, exaltent l'artifice shakespearien du théâtre dans le théâtre. Cette suite de lithographies parues en 1843 qui ont immortalisé les postures des acteurs anglais, joueront à leur tour un rôle de modèle pour les acteurs de ce siècle.



Eugène Delacroix, *La Représentation théâtrale : Hamlet fait jouer aux comédiens la scène de l'empoisonnement de son père*, 1834-1843, pierre lithographique, 31,2 x 43,6 cm. Paris, musée national Eugène-Delacroix, inv. MD 1968-4

⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hamlet>

Pour ce qui est de la France, Eugène Delacroix et Théodore Chassériau (1819-1856) demeurent les premiers artistes qui aient entrepris d'illustrer une des tragédies shakespeariennes dans sa continuité, *Hamlet* pour Delacroix, *Othello* pour Chassériau, tentant d'isoler les « moments poignants » et de faire quelque peu comprendre l'articulation de l'intrigue.

3. Ophélie : un personnage secondaire de premier plan

Salle 2

Présente dans la peinture, la sculpture, la poésie et la musique du 19^e siècle, la « pauvre Ophélie » de la tragédie de Shakespeare, inhumée sans cérémonie au cinquième acte, a conquis en quelques décennies le devant de la scène artistique. Accident ou suicide, le doute sur la mort de l'amoureuse d'Hamlet laisse libre court à l'imagination des artistes romantiques et symbolistes. Eugène Delacroix est l'un des initiateurs de la promotion d'Ophélie comme sujet pour la peinture en France. En Angleterre, les peintres préraphaélites s'inspirent de son Ophélie pour peindre ce drame où féminité, jeunesse, folie, nature et mort s'associent en une figure poétique unique.



Dès 1834, Delacroix lui consacre deux lithographies de sa série *Hamlet*. L'une d'elles met en place les éléments qui feront partie du mythe pictural de la mort d'Ophélie : l'eau, la végétation luxuriante d'un bord de rivière, l'horizontalité, la chevelure répandue, les fleurs dans les cheveux. Delacroix nous montre une Ophélie vivante qui résiste, accrochée à sa branche, le visage empreint de douleur.

Eugène Delacroix, *La Mort d'Ophélie*, 1834-1846, lithographie, 80 x 59 cm. Paris, musée du Louvre, inv. MD 2002-69

À la fin du 19^e siècle, les représentations de l'héroïne sont teintées d'un érotisme latent. Sous des airs de femme fatale, elle synthétise le discours médical sur la féminité et la vision d'auteurs aux récits misogynes. Sa folie et son suicide supposé deviennent emblématiques de l'hystérie féminine. Ophélie incarne dorénavant la pulsion de mort au moment où la fin-de-siècle bascule dans la décadence.

L'Ophélie d'Ernest Hébert, visage diaphane, cheveux lâchés entremêlés de fleurs, adresse au spectateur un regard intense et inquiétant aux yeux sombres bordés de cernes.

Ernest Hébert, *Ophélie aux liserons*, 2^e moitié du 19^e siècle, huile sur toile, 43,7 x 33,6 cm. Paris, musée Hébert, inv. RF 1978-98



4. Roméo et Juliette

Salle 3

Roméo Montaigu et Juliette Capulet s'aiment d'un amour pur. Malheureusement, leurs deux familles se vouent une haine aussi parfaite et immortelle que la passion qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Dès le lendemain de leur rencontre à un bal masqué, ils demandent à Frère Laurent de les marier secrètement.

Mais le cousin de Juliette, Tybalt, provoque Roméo en duel. Celui-ci refuse, et se fait remplacer par son ami Mercutio, qui payera la confrontation de sa vie. Roméo jure de le venger, et après avoir tué Tybalt, se voit banni de la ville. Le père de Juliette se résout alors à marier sa fille au comte Paris. Juliette cherche refuge auprès de Frère Laurent, qui lui remet une potion lui permettant de feindre la mort pendant quarante heures. Après avoir fait promettre à l'homme d'église de prévenir Roméo du subterfuge, Juliette avale le breuvage. Hélas, Roméo ne reçoit pas la nouvelle à temps, et fou de douleur, se rend au tombeau de sa bien-aimée pour s'y donner la mort. Il y trouve Paris qu'il tue au terme d'un duel, avant d'avaler lui-même un poison qui le tue dans l'instant. Juliette se réveille alors et constatant la mort de son jeune époux, saisit la dague de celui-ci et le rejoint dans l'autre monde.



De nombreux couples connaissent des destins dramatiques dans l'œuvre de Shakespeare. Roméo et Juliette, les adolescents amoureux, sont probablement les plus célèbres car ils inspirèrent des metteurs en scène de renom mais aussi des réalisateurs de cinéma des années 60 jusqu'à aujourd'hui⁸. Delacroix ne pouvait manquer de les représenter, dans un décor dépouillé, où les corps enlacés sont observés dans l'ombre.

Tony Robert-Fleury, *Roméo et Juliette*, 2^e moitié du 19^e siècle, huile sur toile, 69 x 59 cm. La Roche-sur-Yon, musée municipal, inv. 894 3 1

Delacroix a choisi d'illustrer la scène 3 de l'acte V, le moment où Roméo, ayant appris la mort de sa bien-aimée, entre dans le tombeau des Capulet et tient dans ses bras le corps inanimé de Juliette qu'il croit morte. C'est un des moments les plus poignants de la pièce et si l'on en croit les témoignages des contemporains, ce sont ces scènes tragiques où les comédiens anglais excellaient le plus et qui ont tant impressionné la jeune génération des romantiques qui s'est bousculée aux portes du théâtre de l'Odéon à Paris pendant l'automne 1827⁹.

Eugène Delacroix, *Roméo et Juliette au tombeau des Capulet*, vers 1850, huile sur papier marouflé sur toile, 35,2 x 26,5 cm. Paris, musée national Eugène-Delacroix, inv. MD 2008-3



⁸ *Roméo et Juliette* de Franco Zeffirelli (1968) ; *Romeo + Juliet* de Baz Luhrmann (1996) avec Leonardo Di Caprio et *Romeo and Juliet* de Carlo Carlei (2013)

⁹ <http://www.musee-delacroix.fr/fr/les-collections/peintures/romeo-et-juliette-au-tombeau-des-capulet>

5. Othello et Desdémone

Fille du sénateur vénitien Brabantio, Desdémone épouse le général Othello, dit le Maure de Venise, contre l'avis de son père et le suit à Chypre. Elle y est victime des intrigues de l'officier Iago, qui place un mouchoir lui appartenant dans les appartements de Cassio, lieutenant d'Othello, pour faire croire au général que sa femme le trompe. Desdémone a beau clamer son innocence, Othello refuse de la croire et la tue par suffocation dans le dernier acte.



Théodore Chassériau réalise une série de quinze eaux-fortes sur *Othello*, mettant au point ses futures planches à travers près de soixante études dessinées. Il s'y montre poète de la figure féminine, captivé par le personnage de Desdémone qui apparaît sur douze des quinze gravures. Le destin de la jeune femme fut tragique ; elle meurt étouffée par son mari Othello qui la croit à tort adultère. Les pays et les époques dans lesquels se déroulent les intrigues de Shakespeare, ici Chypre, permettent aux artistes d'explorer des mondes et des coutumes parfois plus fantasmés que réels, notamment l'orientalisme, l'une des tendances du mouvement romantique.

Théodore Chassériau, *O ! O ! O ! pour Othello*, planche 14, 1844, eau-forte, 80 x 59 cm. Paris, musée national Eugène-Delacroix, inv. 2009-4

6. Macbeth et « sa » Lady

Dans l'Écosse médiévale, le général Macbeth, influencé par la prophétie de trois sorcières et par sa femme, assassine le roi. De culpabilité, les deux époux sombrent lentement dans la folie, semant autour d'eux de nombreux morts. Les sorcières dans *Macbeth*, tout comme le fantôme du père dans *Hamlet*, sont des thèmes qui inspirent les artistes romantiques qui voient dans le surnaturel une opportunité d'exprimer les forces qui surpassent la condition humaine. Le milieu du 19^e siècle est friand des théories mystiques tournant autour des hallucinations, des revenants et des possessions. Le spiritisme touche toutes les couches de la société, faisant une place de choix aux démonstrations de phénomènes paranormaux.

Alfred Stevens, *Lady Macbeth, s.d.*, huile sur toile, 127 x 97 cm. Musée de Verviers, inv. 616. Photo J. Spitz



CONCLUSION

Bien présente en Angleterre, en France et en Belgique durant le 19^e siècle, l'influence de Shakespeare pénètre le champ iconographique de différents courants artistiques. Romantiques et symbolistes puisent dans l'œuvre de Shakespeare, inspirés par les thèmes du hasard, de la destinée, de la fatalité... Pour ces artistes, il s'agit surtout de cultiver l'image des personnages que leur particularité rend fascinante, qu'ils apparaissent comme des figures littéraires ou bien sous l'apparence d'acteurs incarnant leur rôle.